

Association Aléos poursuit sa mue et sa diversification

L'association Aléos (ex-Cotrami) a récemment tenu son assemblée générale. Si le logement demeure son activité principale, elle a considérablement élargi ses compétences. Rencontre avec le directeur, Loïc Richard.

Quels sont les événements marquants de l'année 2013 dans la vie de l'association ?

Nous avons repensé totalement l'organisation de l'association, pour répondre aux besoins de professionnalisation. Le modèle que nous développons à Aléos est celui d'une association à vocation sociale mais nous fonctionnons comme une entreprise, avec des missions d'utilité publique. Nous avons créé notamment un pôle de soutien au patrimoine.

Quel est son rôle ?

Nous disposons d'un patrimoine de 1700 logements au total (d'une valeur globale de 50 millions d'euros) dans l'ensemble du département, essentiellement des résidences sociales et des foyers, plus une centaine d'appartements diffus. L'association est propriétaire de ces logements. Cela implique une gestion professionnelle, un service dédié à ce patrimoine immobilier, une stratégie pour la maintenance, la rénovation... Nous avons commencé la réhabilitation de nos résidences en 1999. Fin 2015, 100 % des logements auront été rénovés.

Quelles sont les autres évolutions significatives ?

À côté de la gestion traditionnelle de foyers et de résidences sociales, deux autres secteurs ont émergé : celui de l'intervention sociale (accompagnement des personnes pour l'accès aux droits et soutien à l'insertion



Loïc Richard, directeur de l'association Aléos. Photo F.M.

des résidents) mais aussi prestations extérieures pour le compte de bailleurs sociaux... En 2014, nous avons mené à terme la maîtrise d'œuvre urbaine et sociale (MOUS) que nous avons confiée à la Somco pour l'accompagnement au logement des locataires de la résidence de Lorraine à Riedisheim, soit 47 familles. Depuis 2011, nous avons également un agrément de maîtrise d'ouvrage d'insertion (MOI) pour l'Aisace et la Franche-Comté, ce qui nous permet d'avoir accès à des aides financières et de renforcer le parc immobilier de logements à bas niveau de loyer.

L'autre domaine que nous développons est celui de la santé. Après l'ouverture en 2011 d'une

vingtaine de lits halte soins santé (LHSS) pour des personnes sans domicile, dans le cadre de la sortie d'hospitalisation, nous avons ouvert en 2013 un autre service : six places en appartements de coordination thérapeutique (ACT), pour des personnes en grande précarité qui ont des pathologies lourdes et qui doivent être accompagnées pour des périodes plus longues.

Enfin, une action expérimentale en 2010 a été pérennisée : la plate-forme santé. Ce sont des infirmières qui interviennent dans nos résidences mais aussi pour le compte d'autres associations (Adoma, Armée du salut, Alsa...) pour faciliter l'accès aux soins des personnes hébergées

par les structures. Ce service a été renforcé, trois infirmières y travaillent à temps plein. En 2013, elles ont reçu et suivi 546 personnes. Elles mènent également des actions de prévention sur les sites d'Aléos, en partenariat avec l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI).

D'autres nouveautés ?

Nous avons changé notre site Internet. Nous avons ouvert ce site en 2001, au moment du changement de nom de l'association, et il avait grand besoin d'être refait. Notre objectif est de développer la visibilité de notre action, de faciliter les démarches pour les personnes qui sont en recherche de logement... On a constaté une progression de 60 % des consultations.

En tant que directeur d'une association qui œuvre dans le champ social, quelles sont vos plus grandes préoccupations ?

Il y a deux points qui sont très préoccupants. La situation de l'emploi sur le territoire, en particulier pour les personnes non-qualifiées. Il n'y a pas de solution toute faite à cette question mais un ensemble de responsabilités... Nous devons absolument nous questionner sur la précarisation des jeunes qui entrent de plus en plus tard dans le monde du travail, avec des statuts de stagiaires, des CDD ou de l'interim... Ils se retrouvent dans l'incapacité de stabiliser leur situation.

L'autre conséquence de la crise économique est l'installation dans une précarité durable de nos publics. Cela engendre une dégradation de la santé, des problèmes psychologiques, de l'agressivité et de la violence parfois subies par nos personnels. Il est très difficile de garder espoir, quand malgré tout votre bonne volonté, la perspective de retrouver un emploi s'étiolent.

Propos recueillis par Frédérique Melchior

Des résidents plus âgés et plus précaires

Les foyers et résidences sociales gérés par Aléos ont été créés dans les années soixante pour accueillir la main-d'œuvre recrutée à l'étranger et les travailleurs.

Depuis quelques années, l'association Aléos est confrontée au vieillissement de ses résidents mais aussi, à la précarisation, conséquence directe d'une dégradation importante du marché du travail.

« Actuellement, les travailleurs immigrés retraités, les Chibanis, représentent environ un tiers de nos résidents », indique Loïc Richard.

Une population âgée, voire très âgée. On a recensé 210 personnes ayant plus de 70 ans, 55 plus de 80 ans. Ces personnes ont souvent des faibles retraites, complétées pour atteindre le minimum vieillesse. Ces personnes, de moins en moins autonomes, ont souvent des problèmes de santé. Elles trouvent dans les foyers un environnement collectif rassurant, de la compagnie et n'envisagent plus de changer de cadre de vie.

L'autre phénomène, lié à la crise économique, est la forte augmentation des résidents en situation précaire, chômeurs, bénéficiaires du RSA, titulaires de l'AAFI (allo-



Les retraités immigrés représentent 30 % des résidents. Archives Darek Szuster

cation adulte handicapé). Ces trois catégories représentent 44 % des résidents en 2013.

« Le nombre de salariés, lui, diminue, on est à 25 % en 2013. Avant la crise, on était plus proche des 30 %. Et cette précarisation de l'emploi constitue un frein à la mobilité. La situation devient critique, en particulier pour les personnes non-qualifiées. » Ces personnes restent plus longtemps dans les résidences, leurs revenus ne leur permettant pas de s'installer durablement ailleurs.

www.aleos.asso.fr

Aléos gère 1700 logements en foyers, résidences sociales et appartements diffus, implantés essentiellement dans le sud du département. À Mulhouse : Le Vauban (124, rue Vauban), Les Cligognes (27, bd Stoessel), Les Capucines (1, rue du Bours), l'Écluse (4, rue de l'Écluse), La Rochelle (18, rue Jean-Grimont), Les Romains (173, rue des Romains), Le Touring (10, rue du Moulin) ; à Illzach, Le Ginkgo (21, rue Victor-Hugo) ; à Ottmarsheim, Les Iris (18, rue des Iris) ; à Riedisheim, Albert-Schweitzer (6, rue de la Charité) ; à Saint-Louis La Regio (1bis, place de la Gare), Le Rhône (13, rue du Rhône) ; à Cernay, le Vieil-Armand (81, av. du Général-de-Gaulle). Ces résidences offrent essentiellement des studios et chambres meublés, quelques petits appartements, avec généralement une salle de détente

commune, des services. Les résidents payent une redevance (299 à 499 € en fonction du logement) comprenant la totalité des charges (eau, électricité, gaz, chauffage, blanchissage et fourniture de draps, mobilier, présence d'un régisseur, nettoyage des communs, entretien des locaux...). L'association compte actuellement 83 salariés, (travailleurs sociaux, gestionnaires des résidences, personnels médico-sociaux, administratifs...) En 2013, son budget annuel s'élève à 10,8 millions d'euros. 70 % des recettes proviennent des locations (dont 50 % d'aide de la CAF par le biais des APL). Contact : Aléos, 1 av. Kennedy, CS 91025 68050 Mulhouse Cedex. Tél. 03.89.33.37.77. Courriel : contact@aleos.asso.fr ; site web : www.aleos.asso.fr

Le Ginkgo, 13^e résidence sociale, un lieu pour se reconstruire

En 2013, Aléos a inauguré une nouvelle résidence sociale, le Ginkgo, sur le site du Bon-Pasteur à Illzach.

En 2011, Aléos avait mis en service sa structure LHSS (lits halte soins santé) d'une capacité d'accueil de 20 personnes, pour des personnes sans domicile ayant besoin de soins temporaires, dans des locaux de la congrégation du Bon-Pasteur à Illzach. En juin 2013, l'association ouvrait sur le même site ses appartements de coordination thérapeutique.

Aléos a investi également les espaces disponibles dans les étages pour y aménager des nouveaux logements, 29 au total, dont 17 chambres meublées, des studios et 3 deux-pièces. Cette 13^e résidence sociale a été inaugurée récemment.

Aléos a signé avec la congrégation du Bon-Pasteur un bail emphytéotique. « La volonté de la congrégation était d'y développer des actions en faveur de femmes seules en difficulté ou avec des enfants. Trois logements sont dédiés à l'accueil de familles monoparentales », indique Loïc Richard. Nous avons appelé cette résidence le Ginkgo, pour ce qu'il symbolise. Le Ginkgo, essence importée d'Orient, est le seul arbre qui a résisté à Hiroshima. C'est aussi un arbre qui s'est adapté

à d'autres climats et qui offre toute sa beauté et sa richesse sous nos latitudes... »

Les premiers occupants de la résidence sociale sont entrés en février dernier. Ici, Paulo de Jesu Baptista se reconstruit. Après une dépression et la perte de son travail en 2009, il a plongé.

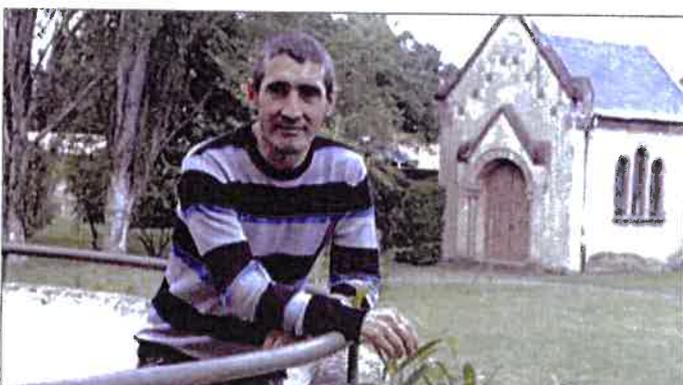
Au terme d'une longue hospitalisation, il a été accueilli un moment dans la structure LHSS gérée par Aléos, puis dans le foyer Vauban. « On m'a proposé de venir ici, c'est vraiment bien », explique-t-il. Valérie (l'assistante sociale) nous aide pas mal, tous les

gens sont très sympas... Paulo partage un étage avec une vingtaine de résidents. Il y a une cuisine commune, des repas partagés, des moments de détente avec jeux de société, un grand parc magnifique, attendant à la résidence, Paulo y va souvent. « C'est calme, c'est agréable, je me repose, je suis vraiment bien... C'est mieux que d'être dans la rue, ça m'est aussi arrivé... Ici, on n'est pas seul »

Paulo de Jesu Baptista est encore en convalescence, il a besoin de temps. « Un jour, j'aimerais retrouver du travail. Avancer... » Quand ses soucis de santé lui laisseront

du répit. En attendant, il reprend goût à la vie, avec les autres. On lui a proposé récemment un logement autonome, mais il préfère rester à la résidence. « Ici, je suis entouré. Honnêtement, rien ne me manque. Quand j'ai pas trop le moral, je vais dans le parc. Ce que j'apprécie le plus ? La pétanque et le repos... » A bien y réfléchir, une petite chose lui manque... Il rêve de retourner en vacances au Portugal. « Ça fait au moins quatre ou cinq ans que je n'y étais pas... »

Aujourd'hui, une amie, Loubna, est venue lui rendre visite. « Je viens tous les jours quand je peux. » La solidarité, ça compte aussi.



Paulo de Jesu Baptista apprécie particulièrement le calme et le parc. Photos Darek Szuster



Aléos a investi les locaux du Bon-Pasteur à Illzach à partir de 2011.

Une expérience en matière d'aide à la création d'entreprise

En 2013, l'association Aléos a été chargée d'une nouvelle mission en matière d'aide à la création d'entreprise, dans le cadre du dispositif « CitéLab ».

Objectif : repérer dans les quartiers Zuis (Zone urbaine sensible) des habitants motivés par la création d'une activité économique, étudier la faisabilité des projets, les orienter vers les bons interlocuteurs pour trouver des financements... Aléos a été choisie pour sa longue expérience en matière d'accompagnement à la création de micro-entreprises.

« L'association a créé une cellule conseil aux créateurs/repenseurs d'entreprise dès 1992, rappelle le directeur Loïc Richard. On a accompagné la création de plus de 1000 entreprises, dans le domaine

du bâtiment, de la restauration, des services... Et au bout de dix ans, plus de 80 % de ces entreprises existent toujours. »

Cette cellule est animée, depuis sa création, par le même conseiller, Necmi Cevik. La majorité des entreprises a un statut d'auto-entrepreneur. Les créateurs d'activités sont accompagnés pendant trois ans.

En 2013, cette action a permis de faire émerger 175 projets de création ou reprise d'entreprise. 70 projets ont effectivement abouti, soit 40 %, avec 92 emplois à la clé. Cette action a concerné, en 2013, 114 hommes et 61 femmes : 88 % étaient des demandeurs d'emploi (85 % sont âgés de 25 à 54 ans, les femmes représentent 35 %).